

Révolution d'une icône trans

No Ordinary Man d'Aisling Chin-Yee et Chase Joynt

Frédéric Bouchard

Volume 39, numéro 2, printemps 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/95249ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bouchard, F. (2021). Compte rendu de [Révolution d'une icône trans / *No Ordinary Man* d'Aisling Chin-Yee et Chase Joynt]. *Ciné-Bulles*, 39(2), 50–50.



No Ordinary Man

d'Aisling Chin-Yee et Chase Joynt

Révolution d'une icône trans

FRÉDÉRIC BOUCHARD

Aux États-Unis, durant les années 1940 et 1950, Billy Tipton, pianiste et saxophoniste, connaît le succès dans le monde de la musique jazz. À sa mort en 1989, on apprend que ce père de famille était né femme. Une femme ambitieuse qui avait pris les moyens pour pénétrer un univers musical patriarcal? C'est ainsi que la faune médiatique présenta cet homme trans. Tout ce que les programmes télévisés semblaient retenir de cette histoire était un scandale d'un sensationnalisme provocateur où toute notion de transidentité était évacuée. Trente ans plus tard, Aisling Chin-Yee et Chase Joynt remettent les pendules à l'heure.

D'abord en s'intéressant au récit de cet homme, un précurseur, osant un fascinant paradoxe: vivre publiquement une identité dissimulée. Figure de la scène musicale, Tipton montait sur les planches soir après soir, aux côtés de collègues ou en solo, pour offrir ses mélodies jazz à un public n'ayant aucune idée de son identité. Encore aujourd'hui, Susan Stryker, Stephan Pennington, C. Riley Snorton, historiens et professeurs trans, sont éblouis par une telle audace.

Toutefois, pour retracer ce parcours, le duo de cinéastes a été confronté à un défi de taille, aucune archive vidéo du saxophoniste n'existant. Certes, l'accès aux photos et aux enregistrements sonores permet d'évoquer l'époque tandis que les nombreux entretiens avec des têtes parlantes décrivent avec précision le contexte dans lequel évoluait cet homme. Or, l'originalité du documentaire de Chin-Yee et de Joynt réside dans l'idée de faire jouer à des acteurs trans des moments marquants de la vie de cet artiste. Ces séquences, qui prennent la forme d'auditions filmées, parsèment le film; elles éclairent les prémisses d'un destin aujourd'hui tristement oublié, tout en reflétant précisément, par leur forme même, la mise en pratique du genre. En «jouant» devant les deux réalisateurs, les comédiens, dont l'identité a dû être entièrement reconstruite, illustrent la dimension performative de la masculinité, qui constitue le cœur de la réflexion de ce long métrage. En créant un espace exclusivement dédié à des personnes trans, qui tantôt se mettent à nues, tantôt brossent les contours d'une chronologie complexe, le film révèle l'évidente et importante nécessité de la représentation au cinéma.

C'est ainsi que le film se transforme en œuvre revendicatrice, voire politique. En s'associant à Chin-Yee, Joynt et le coscé-

nariste Amos Mac, deux hommes ouvertement trans, se réapproprient, au même titre que ceux qui passent devant la caméra, l'histoire d'une communauté, la leur. Ce ne sont plus les personnes cisgenres — ceux et celles dont le genre correspond à celui attribué à la naissance — qui réinventent les événements, mais les individus mêmes qui compose ce groupe. Ce qui a pour effet non seulement de donner une voix à des individus souffrant encore aujourd'hui de discrimination et de préjugés, mais aussi de tracer le portrait de l'héritage de Tipton, ainsi que des luttes et des combats remportés depuis son décès.

Le tout culmine dans un ultime entretien avec Billy Tipton Jr., fils du pianiste. En provoquant la rencontre entre cet homme et ces autres dont le destin est imprégné à jamais par l'odyssée de leur héros, le documentaire sacralise l'emblème de tout un groupe aux yeux de celui qui n'y voyait qu'une lointaine image paternelle éclaboussée par les médias. Dès lors, en juxtaposant cette intimité à la trajectoire des sujets au centre de cette démarche, **No Ordinary Man** génère une vive émotion en ce qu'il permet d'assister aux balbutiements d'une véritable réconciliation entre le septième art et la transidentité, mais aussi, et surtout, entre une communauté qui n'est désormais plus effacée et une expérience multiple, digne et humaine.



Canada / 2021 / 84 min

RÉAL. Aisling Chin-Yee et Chase Joynt **SCÉN.** Aisling Chin-Yee et Amos Mac **IMAGE** Léna Mill-Reuillard **SON** Lynne Trépanier **MUS.** Rich Aucoin et Billy Tipton **MONT.** Aisling Chin-Yee **PROD.** Sarah Spring **DIST.** Les Films du 3 Mars